

Au printemps de quoi rêves-tu ?

Retour sur mai



68



Débat avec **Alain KRIVINE** **18h**

La révolution est possible... Tout le parcours politique d'Alain Krivine tient dans cette conviction, depuis ses premiers pas dans le communisme, à l'âge des colonies de vacances, jusqu'aux Forums sociaux de Porto Alegre ; de son voyage à Moscou à l'époque soviétique au Parlement européen en 1998 ; de mai 1968 à Mai 2018. Soixante ans passés à lutter contre les caricatures de socialisme, à défendre un communisme réellement révolutionnaire et démocratique : tout au long de sa vie de militant, Alain Krivine s'est appliqué à faire mentir ceux qui avaient prédit que « ça passerait avec l'âge », comme si l'espoir n'était qu'une maladie de jeunesse...

Mai 68 est sans conteste l'événement social et culturel le plus important qu'ait connu la société française depuis 1945. Et pourtant, cinquante ans après, il est toujours très loin d'être assumé en tant que tel : à la différence d'événements historiques antérieurs, l'héritage de 68 reste aujourd'hui difficile. Pour comprendre les effets souterrains considérables de Mai dans la France contemporaine, il faut revenir sur son utopie première et sur son échec, sur ces années où la passion des soixante-huitards s'est investie massivement dans un militantisme aux mille facettes. Nous voudrions faire partager cette conviction : pour dépasser aujourd'hui ce principe d'individualisme irresponsable qui nourrit l'air du temps, pour retrouver les voies d'une passion démocratique, il importe d'assumer enfin de façon critique l'héritage de Mai.

Vendredi 4 mai

Salle Olympe de Gouges

Au-dessus du restaurant « La Canaille »

**La Tribu Yapadcheff
en concert !**

20h



Entrée spectacle : 8€

Possibilité de repas après le spectacle : 11€

Réservation : 04 74 21 44 86

Dans un ouvrage publié en 1988 Alain KRIVINE, Daniel BESNSAÏD écrivaient :

« Une organisation minoritaire ne peut rendre que partiellement compte de processus sociaux complexes qui concernent la vie de millions d'hommes et de femmes.

Nous n'aurions pas pu être cinq ou dix fois plus fort et plus nombreux.

Nous avons pu dans les circonstances données accumuler forces et expériences, faire vivre et enrichir une culture politique qui puise sa source dans l'opposition de gauche au stalinisme.

Ces racines nous ont permis de faire face à des situations nouvelles, à nous corriger quand d'autres, nés de l'instant se consumaient comme un feu de paille.

Nous n'avons jamais mis entre parenthèses l'égalité des droits pour les immigrés. Nous n'avons jamais au nom de la raison d'Etat, avalisé la force de frappe impérialiste française.

Nous n'avons jamais mis une sourdine diplomatique à notre soutien aux peuples de Kanaky ou des Antilles.

Nous n'avons jamais freiné une mobilisation pour ne pas gêner les « camarades ministres ».

Nous avons essayé d'apprendre dès la première heure, du mouvement des femmes et du mouvement écologiste.

Nous n'avons jamais cessé de poser en pratique, à la mesure de nos moyens, la nécessité de faire vivre l'internationalisme et de reconstruire une Internationale révolutionnaire.

Nous sommes restés communistes, hors du Parti communiste malgré les exclusives et les mises en quarantaine.

Militer pour transformer la société est un choix, une conviction raisonnée, pas un sacrifice ni un sacerdoce. C'est une façon d'agir humainement dans un monde inhumain, pour le changer.

Des camarades se sont découragés. Nous avons nous aussi nos « dissociés » et nos « repentis ».

Avec beaucoup, si les temps l'exigent, nous nous retrouverons. Nous nous sommes à peine quittés.

Ce qui nous choque en revanche, c'est le cynisme.

Le cynisme de ceux qui éteignent la lumière en partant et remercient de « s'être bien amusés ».

Militer n'est pas toujours une épreuve. On y trouve des plaisirs et des satisfactions rares.

L'engagement révolutionnaire n'est pourtant pas un amusement, mais une nécessité.

Prétendre le contraire avec désinvolture, c'est mépriser toutes celles et tous ceux qui n'agissent pas par passe-temps culturels, mais pour opposer leur dignité à une exploitation et à des humiliations quotidiennes. C'est aussi oublier que nous appartenons à un mouvement international. Nous y sommes coresponsables des expériences autrement douloureuses, de nos camarades latino-américains, asiatiques ou des pays de l'Est.

Le cynisme de ceux qui, prenant leurs distances, regrettent « le temps qu'ils ont perdu ».

Était-il si précieux, leur temps ? Qu'auraient-ils fait de mieux ? Un peu plus de mauvaise graisse, un peu plus d'antichambres, un peu plus de mondanités ?

S'ils gravissent tardivement quelques échelons de ce qu'on appelle la réussite, ils sont ce que ce « temps perdu » les a faits. C'est lui qu'obscurément ils négocient et monnaient, tout autant que leurs intelligences serviles ».

MAI SI !